

## **Bernardin.**

### **Un zèle infatigable.**

Quand Bernardin passa le pont de Navarrenx, il circulait déjà autour des remparts, une histoire à son sujet. On disait que certains soirs d'hiver à Bidache, village d'où il venait, on apercevait une flamme légère comme de l'ouate. Elle virevoltait dans les rues, passait d'un trottoir à l'autre, traversait les carrefours, se glissait dans les impasses, guettait une porte ouverte...le phénomène devenait inquiétant. Un soir, plus sombre que les autres, un habitant attardé crut entendre des gémissements et comme des sanglots étouffés dans les murailles du château de Gramont. Il s'approcha et vit la petite flamme blottie dans un angle de tour. Elle avait l'air exténuée, découragée, anéantie. « Mais qui êtes-vous ? » lui dit le téméraire.

« Je suis l'Esprit Saint. Je n'en peux plus. D'habitude c'est moi qui précède les missionnaires dans leur apostolat. Ici, chaque fois que je dois intervenir, le prêtre m'a devancé et a trouvé une solution. Je ne sers plus à rien, je vais donner ma démission ! » Heureusement l'homme était le sacristain de la paroisse et il lui promit d'arranger cette affaire avec l'impétueux pasteur.

### **Un cœur ardent.**

« Cet homme était de feu » me disait un vieux bénédictin qui l'avait connu dans sa jeunesse.

« Oui, pour ma part je le comparais à Elie, le prophète qui fit tomber le feu sur la terre et qui, selon sa légende, monta tout droit au ciel sur un charriot de feu tiré par des coursiers enflammés » lui dis-je. « Mais à cette époque là les routes du ciel n'étaient pas encombrées et Elie ne risquait pas les mauvaises rencontres » ajoutais-je, meurtri par la nouvelle subite de son accident.

Ce zèle infatigable, ce cœur ardent, chacun savait que Bernardin allait tous les matins les brancher au cœur du plus grand réacteur d'Amour, au pied de l'autel de son église. Le secret de ce cœur à cœur, il l'a emporté avec lui.

### **Une parole fracassante.**

Il commençait souvent ses homélies par une histoire inventée pour la circonstance et se laissait emporter par le courant tumultueux des mots, ponctués par les larges gestes de ses mains de laboureur. On ne savait ce qui l'emportait de l'explication ou de la conviction. Mais personne ne restait indifférent à l'homme et à sa parole. « C'est la Foi chevillée au cœur sur laquelle on s'appuie comme sur le roc qui structure une vie et qui donne le sens du chemin... » Les finales des phrases se permettaient même de rimer à la manière des « bertsularis » qui étaient dans ses gènes basques.

Quand on se sentait un peu fatigué, un peu découragé l'enthousiasme de Bernardin soit vous déprimait davantage encore soit vous confondait de honte. Alors, il ne vous restait qu'une solution : vous agenouiller comme lui au pied de la Source vive.

**Abbé Jean Casanave.**